



PAX DEORUM

Livre II : La Voix des Dieux

Roman.

Cédric Plouvier

Extrait...

En ce milieu d'octobre, la famille de paysans tenait à remplir au maximum sa réserve de bois pour l'hiver. Il ne faisait pas encore froid, mais en cette saison la région n'était plus à l'abri de brusques baisses de température qui pouvaient engendrer des matins difficiles.

Alors qu'il ramassait les derniers morceaux qu'il estimait intéressants, Lucius aperçut de petits monticules de terre un peu plus loin. C'était l'endroit où ils avaient enterré il y avait quelques mois à peine le corps lacéré qu'ils avaient découvert à la lisière de la forêt. Intrigué, le berger s'avança jusque-là. À son grand étonnement, à la place du corps il y avait maintenant un grand trou. La terre qu'ils avaient creusée pour y déposer le cadavre et qu'ils avaient ensuite replacée sur ce dernier, avait été de nouveau retirée et jetée précipitamment sur le côté. Comme elle avait bien durci, cela laissait supposer que le corps avait disparu depuis plusieurs jours.

Une bête qui aura senti l'odeur, songea Lucius. On n'a pas dû l'enterrer suffisamment profondément.

Cela le replongea dans la scène d'attaques des loups de mai dernier.

Il s'imagina alors en spectateur de la profanation de la sépulture de ce pauvre homme et voyait les ombres noires tourner autour de lui, attirées par un corps putride dont un bras dépassait du trou qui lui servait de tombe. L'image finit par se volatiliser, mais les sensations étaient toujours bien présentes. Tué par des loups, déterré et dévoré plus tard par des bêtes, la fin de la vie de cet homme aura été un véritable drame épique digne des mythes grecs les plus sombres qu'il avait pu entendre dans sa jeunesse à l'armée !

— Tatula !

Lucius soupira et partit rejoindre son fils, sans un mot, se contentant de reprendre ensuite la route avec son âne. La bête tirait la charrette remplie de bois à l'arrière de laquelle Spurius s'était assis, les bras balançant un peu au-dessus du sol, tandis que son père vaquait à ses pensées.

Une fois arrivés à la bergerie, ils entreposèrent tout le bois dans un abri extérieur. Lucius avait en effet construit une petite extension à une des extrémités de sa demeure en prolongeant la toiture sur deux pas environ. Il avait soutenu la fin de la pente par une grosse poutre, maintenue elle-même par deux poteaux en bois de la même épaisseur, dont chaque extrémité avait été enduite de poix et plongée sur près d'une coudée dans le sol. Afin de couvrir le tout, il avait utilisé le même chaume que pour le reste de la toiture. Sous l'abri, les bûches s'entassaient perpendiculairement les unes au-dessus des autres, afin de laisser passer l'air et assurer leur séchage dans les prochaines semaines. Pour ne pas

que le premier niveau soit en contact avec le sol, Lucius l'avait surélevé par des morceaux de pierre taillée à plat et alignés régulièrement sous les bûches.

— Vous avez terminé ?

C'était Cloelia qui venait les prévenir qu'il était temps de partir chez Marcus, le frère de Lucius, qui les avait invités à manger.

— Bientôt ! Nous avons vidé la charrette. Tu peux y monter avec les enfants en attendant qu'on range les dernières bûches.

Sa femme appela Lucia et Servius et leur demanda de grimper, ce qu'ils firent avec une joie communicante. Ils eurent le temps de se chamailler un peu avant que leur père n'arrive et ne les rappelle à l'ordre. Leur mère revint presque en même temps avec deux fromages sous les bras qu'elle avait enfermés dans un morceau de tissu. Lucius se plaça à l'avant de la charrette, sur un petit banc en bois fixé là pour permettre au cocher de manœuvrer. Son aîné le rejoignit rapidement et ils se mirent en route. Il n'y avait que quelques milles entre sa propriété et celle de son frère. Pour cela, ils devaient traverser une grande plaine et quelques petits vallons, sur un chemin plutôt praticable.

Le temps était nuageux, mais ils eurent la chance de faire la route sans la pluie. En revanche, le vent se leva dès le début de leur parcours et les accompagna pendant tout le voyage, leur envoyant des bourrasques froides sur le visage afin de leur rappeler que l'hiver approchait à grands pas. La famille fut soulagée de distinguer la première demeure du hameau, juste en descendant le dernier vallon.

Il y avait là près d'une quinzaine de bâtiments, répartis sur quelques *heredii*, qui appartenaient à une dizaine de familles tout au plus, dont celle de Marcus. On pouvait distinguer à première vue un ou deux entrepôts, une bergerie, un grenier et, bien sûr, les habitations. Toutes ces familles vivaient ensemble, se partageant les infrastructures et les bâtiments collectifs, ainsi que les outils pour l'exploitation économique. Cela faisait maintenant plusieurs générations que la plupart d'entre elles suivaient cette vie semi-communautaire, comme dans plusieurs autres régions d'Italie, facilitant l'entraide et donc l'exploitation de la terre et de ses fruits.

À leur arrivée, quelques enfants sortirent pour les observer et un vieux monsieur, assis sur une chaise, leur jeta un regard sévère. Visiblement, les étrangers n'étaient pas les bienvenus en ces lieux, même s'ils étaient de la famille, car bien sûr le vieillard savait parfaitement qui ils étaient. Pour les Romains, l'étranger était par nature suspect, ainsi que leur Histoire le leur avait enseigné : il était perçu comme celui dont les centres d'intérêt et les sentiments étaient tournés vers l'extérieur, ce qui inspirait par conséquent la méfiance et pouvait même inciter à la prémunition.

[...]

Lucius marchait aux côtés des Saliens qui dansaient dans les rues de Rome, l'œil alerte et la main serrée sur sa lance. Les gens autour de lui étaient d'abord calmes puis s'agitèrent de plus en plus. Il donna alors des ordres à ses soldats, mais ceux-ci ne semblaient pas l'entendre. La foule grondait davantage, criait même ; le son des boucliers frappés par les Saliens devenait presque assourdissant, couvrant finalement la voix du centurion qui tentait de se débattre contre des passants qui l'entouraient et le pressaient littéralement. Il lâcha sa lance et dégaina son épée, tentant d'asséner des coups, en vain. Il finit par perdre son arme qui lui fut arrachée et il se retrouva précipité à terre, sans défense. Alors qu'il pensait être piétiné sauvagement, les gens se calmèrent puis reculèrent et le président des Saliens vint à sa rencontre. Il lui tendit la main pour l'aider à se relever. Autour de lui, la foule s'était placée de manière à lui ouvrir un chemin qui menait jusqu'à la curie.

Le ciel était devenu rouge et le sol, sombre.

Le Salien l'incita à avancer, ce que fit Lucius sans attendre et même s'il n'en comprenait toujours pas la raison. Ses pas étaient lourds et lents. La route à parcourir lui parut incroyablement longue mais il parvint enfin devant la curie. Les portes étaient ouvertes, mais il ne voyait pas l'intérieur tant il y faisait noir. En revanche, il put entendre distinctement une voix grave en sortir et envahir tout l'espace dans lequel il se tenait :

Tu me cherches, fils de Mars !

La peur envahit le centurion, mais celui-ci resta debout et droit. Il devinait que la voix s'adressait à lui comme à un Romain, ceux-ci étant une nation fondée par Romulus, fils de Mars.

Cela fait des lunes que tu me traques et tu cherches des réponses.

Le sol trembla un peu mais Lucius ne plia pas.

Ton peuple est devenu faible ! Au lieu de vous souder pour agir, vous préférez comploter entre vous. Je n'ai jamais voulu des pleutres, je voulais des guerriers !

Lucius osa demander ce qu'il devait faire. Pour toute réponse, la voix continua à sermonner Lucius :

Depuis combien d'années échouez-vous devant les murailles de Véies ? Vous préférez attendre que la victoire vienne fleurir toute seule dans vos mains !

Puis la voix se tut.

Lucius se retourna et constata qu'il était à présent tout seul, hormis quelques loups au pelage sombre qui se tenaient à quelques pas et qui le fixaient de leurs yeux écarlates. Derrière eux, il reconnut le forum et plusieurs bâtiments de la ville. Il comprenait la nature du ciel rouge orangé qu'il avait aperçu auparavant : c'était Rome qui flambait. Lucius tendit la main et essaya d'avancer mais il ne pouvait pas, immobilisé par une force invisible. Le ciel se mélangea alors avec les pierres de la place pour ne faire qu'un et il se réveilla en sursaut.

Retrouvez « Pax Deorum » sur
<https://libre2lire.fr/livres/pax-deorum-livre-2/>

ISBN papier : 978-2-38157-048-8
ISBN Numérique : 978-2-38157-049-5

452 pages – 24.00€

Dépôt légal : Novembre 2020

© Libre2Lire, 2020

